

Le texte théâtral

I. Définition : le texte théâtral est un texte composé de deux types d'énonciation différents : d'une part le dialogue entre les personnages, d'autre part les indications scéniques (didascalies). Néanmoins, l'œuvre théâtrale ne se limite pas au texte ; elle est destinée à la représentation. Elle se distingue par le jeu d'effets et de décors.

II. Caractéristiques :

- 1. La double appartenance :** au texte et à la représentation génère des œuvres très diversifiées.
- 2. L'art de la représentation :** le texte théâtral nécessite d'être représenté. De ce fait, le même texte peut donner lieu à des interprétations différentes voire contradictoires.
- 3. La manifestation publique :** vu que le théâtre est destiné à un public, le dramaturge doit prendre en considération toutes les dimensions de ce dernier. Autrement dit, le théâtre s'influence par le goût et l'idéologie du destinataire.

III. Composition du texte théâtral : les dialogues/ les didascalies

1. Les dialogues : Ils sont en vers ou en prose. Le vers est en général l'alexandrin à rimes plates.

À qui parle le personnage sur scène ?

- À un autre personnage.
- À un autre personnage qu'il croit être un autre : c'est **le quiproquo**.
- Directement au spectateur, sans que les autres personnages le sachent : c'est **l'aparté**.
- À un confident, à qui il exprime ses états d'âme : c'est **le faux dialogue**.
- À lui-même : c'est **le monologue**.

N.B : la tirade est un long monologue prononcé par un personnage d'une façon ininterrompue.

2. Les didascalies : c'est l'ensemble des indications qui accompagnent la pièce théâtrale. Elles permettent au lecteur de comprendre ce qu'est saisi par le spectateur : le titre et le genre, la liste des personnages, les repères des actes, les repères des scènes, le déplacement et les gestes, le décor et les lieux.

IV. L'action dans le texte théâtral :

1. L'exposition : elle est présentée par les premières scènes. Elle donne des indications de lieu, de temps, précise les liens entre les personnages.

2. Le nœud de l'action : c'est un moment de conflit qu'on doute l'issue.

3. Le dénouement : il est réservé à la scène finale. Inattendu, c'est le **coup de théâtre**.

V. Evolution :

-Au Moyen-âge : à partir du XII^{ème} siècle, des pièces religieuses liées à la liturgie sont écrites en français, avant l'émergence du théâtre profane. En fait, deux directions fondamentales caractérisent le théâtre médiéval : le genre sérieux et religieux avec les mystères (comme celles de Pierre GINGORE), et le genre amusant des farces et des soties (Adam DE LA HALLE).

-Au XVI^{ème} siècle : les formes théâtrales du Moyen-âge survivent jusqu'au milieu du siècle, puis le mystère est interdit et la farce décline. La tragédie et la comédie héritées de l'Antiquité vont bientôt dominer la production théâtrale. La première tragédie fut *Cléopâtre* de JODELLE. Tandis que, la comédie est présentée comme la farce du Moyen-âge, mais avec une moralité.

-Au XVII^{ème} siècle : le théâtre classique distingue entre les deux genres (la tragédie et la comédie) et établit la règle des unités. Les tragédies de CORNEILLE et de RACINE sont le modèle de la tragédie classique. Quant au théâtre comique, il est dominé par MOLIERE. Les comédies-ballets accompagnées par la musique et la danse sont réservées à la cour royale, avant d'être présentées au public.

-Au XVIII^{ème} siècle : la tragédie classique survit, mais avec plus de pathétique. VOLTAIRE est le successeur de CORNEILLE et de RACINE. La comédie est représentée par MARIVAUX et BEAUMARCHAIS. On assiste, à cette époque, à la naissance d'un nouveau genre théâtral : le drame. DIDEROT en est le théoricien. Le drame vise à dépeindre des situations réalistes relevant de la société bourgeoise.

-Au XIX^{ème} siècle : le mélodrame s'impose au début du siècle. Victor HUGO élabore les fondements du drame romantique dans sa *Préface du Cromwell*. La seconde moitié du siècle connaît l'émergence du vaudeville. Mais, à la fin du siècle, on constate un renouveau du drame avec Paul CLAUDEL.

-Au XX^{ème} siècle : Durant La Belle Epoque, la comédie connaît son succès avec le théâtre de boulevard illustré par Sacha GUITRY. De plus, les pièces d'André ROUSSIN, celles de COURTELINE et les vaudevilles de FEYDFEAU ont fait rire les spectateurs durant les années 80. Au début du siècle, la rénovation de la farce traditionnelle donne naissance à des spectacles dont le burlesque et la liberté du langage sont des moyens pour tout tourner en dérision. Les années 50 annonce la naissance du Nouveau théâtre : l'intrigue n'est plus située dans un temps, ni dans un espace, l'action est réduite au minimum et les personnages sont privés de toute dimension psychologique. Edmond INOSCO illustre cette tendance dans *La Cantatrice chauve* (1951). La littérature engagée permet de produire des pièces philosophiques qui débattent des sujets existentiels. Les représentants de ce courant sont : Albert CAMUS (*Les Justes*) et Jean-Paul SARTRE (*Huis-clos*). Aujourd'hui, la reprise fréquente de pièces anciennes qualifie le théâtre actuel.

VI. Les genres théâtraux :

1. La tragédie : est un genre défini par ARISTOTE. Il s'agit de l'imitation d'une action de caractère élevé et complète. Le XVII^{ème} siècle représente les tragédies les plus illustrées. Elles sont écrites en vers et en cinq actes tout en respectant la règle des trois unités. Ses personnages sont légendaires ou réels. Son dénouement est tragique (la mort) parce que les héros sont soumis à des forces qui les dépassent. La tragédie doit inspirer la terreur et la pitié afin de purifier le spectateur de ses passions. Ex : *Cinna* (1662) de CORNEILLE, *Andromaque* (1667) de RACINE. La tragédie a des sous-genres : **la tragi-comédie, la tragédie baroque, la tragédie classique, la tragédie moderne.**

1.1. La tragi-comédie : le mot désigne « toute tragédie qui finit bien » (PAVIS). Elle se développe à la Renaissance, puis à l'époque classique. Cette variation tragique favorise les coups de théâtre et le spectaculaire et se caractérise par la contestation de ses auteurs de la rigidité du genre. CORNEILLE dans *Le Cid* illustre bien cette forme quand il transgresse la règle de la bienséance.

1.2. La tragédie baroque : elle se développe au début du XVII^{ème} siècle. La tragédie baroque est plus libre que la tragédie classique parce qu'elle mêle les genres et les registres et ne respecte plus l'unité de temps et de lieu. Elle met en scène des personnages victimes de l'illusion. Ex : *L'illusion comique* (1636) de CORNEILLE, *Dom Juan* (1665) de MOLIÈRE.

1.3. La tragédie classique : très influencée par l'héritage antique, la tragédie classique respecte les règles classiques (la vraisemblance, la bienséance, la règle des trois unités). Elle peut avoir une fonction esthétique, cathartique, morale ou exemplaire quand elle fait réfléchir sur la condition humaine. Ses personnages sont des personnalités clés de la mythologie, de l'Histoire, ou de la Bible. Elle traite les sujets de la peur, de la terreur, de la vengeance ou encore de la pitié. Ex : *Phèdre* (1677) de RACINE.

1.4. La tragédie moderne : cette forme est née au XX^{ème} siècle. Elle mêle les genres et les registres langagiers. Ses sujets se relèvent de l'Antiquité et de l'histoire contemporaine. Elle met en scène des personnages évoluant dans un univers absurde, soumis à une angoisse métaphysique. Son dénouement est ambigu ou malheureux. Ex : *Antigone* (1944) de Jean ANOUILH. *La Machine infernale* (1934) de Jean COCTEAU.

2. La comédie : met en scène des personnages de la vie ordinaire. Elle utilise un ton familier et réjouit pour donner une morale pratique. Le comique (de situation, de gestes, de paroles, de caractère) incite à rire en donnant une supériorité au spectateur sur le personnage. La fin de la comédie est en général heureuse. Son effet sur le spectateur se voit dans le plaisir et le rire qui peut être un moyen de critique, de satire et même de combat. Ex : *Les Femmes savantes* (1672) de MOLIÈRE, *L'Île des esclaves* (1725) de MARIVAUX, *Le Mariage de Figaro* (1784) de BEAUMARCHAIS. Comme la tragédie, la comédie a des sous-genres : **la farce, la comédie d'intrigue, la comédie de mœurs, la comédie de caractère, la comédie héroïque, la comédie classique, le vaudeville.**

2.1. La farce : en tant que genre populaire, la farce remonte au Moyen-âge. C'est un bref divertissement avec une intrigue simple. Elle s'inspire de la commedia dell'arte. Ex : *Les Fourberies de Scapin* (1672) de MOLIÈRE, *Farces et moralités* (1904) d'Octave MIRBEAU.

2.2. La comédie d'intrigue : c'est un genre théâtral qui sert à amuser. Les personnages sont stéréotypés et incarnent le comique de situation. Ex : *Le Barbier de Séville* (1775) de BEAUMARCHAIS.

2.3. La comédie de mœurs : présente une satire sociale tout en ridiculisant les défauts d'un groupe social. Ex : les financiers dans *Turcaret* (1709) de LESAGE.

2.4. La comédie de caractère : elle vise à représenter les grands défauts humains, comme l'hypocrisie, d'une façon burlesque. Ex : *Tartuffe* (1664) de MOLIÈRE.

2.5. La comédie héroïque : c'est un type de comédie né avec la pièce de CORNEILLE intitulée *Don Sanche d'Aragon* (1649). Le dramaturge met en scène des personnages de haut rang animés par la noblesse des sentiments et des actions. Son langage est soutenu et son dénouement est heureux. Ex : *Dom Garcie de Navarre* (1661) de MOLIÈRE, *Cyrano de Bergerac* (1897) de ROSTAND.

2.6. La comédie classique : elle est apparue au XVIIème siècle, mais elle n'est pas codifiée comme la tragédie. La comédie classique cherche à faire rire le spectateur. Son sujet préféré est l'amour et son dénouement est heureux. MOLIÈRE est le maître de la comédie classique. Ex : *Le Misanthrope* (1666) de MOLIÈRE.

2.7. Le vaudeville : c'est une forme de théâtre de boulevard. Durant le XVème siècle, le mot désigne une chanson gaie regroupant des couplets et des refrains rimés. Au XIXème siècle, le vaudeville (*Voix de ville*) devient populaire grâce à Eugène LABICHE. Ce mot veut dire les chansons intégrées dans les pantomimes ou une pièce de théâtre. Les situations égrillardes et le quiproquo sont les fondements de l'intrigue dans cette comédie théâtrale. Au XXème siècle, le mot est utilisé pour désigner toute comédie de mœurs. Gorges FEYDEAU est le grand dramaturge de ce genre. Ex : *Les Deux Timides* (1860) de LABICHE, *Un fil à la patte* (1894) de FEYDEAU.

Les procédés comiques :

Le comique de gestes : c'est l'attitude du personnage qui fait rire, avec ses gestes et ses mimiques voire de son style vestimentaire extravagant ou ridicule. On voit le comique de gestes dans les grimaces, les coups de bâton, les gifles, les chutes...etc.

Le comique de mots : le burlesque éclate à travers l'emploi spécifique (jeux de mots) de la langue française (déformations, calembours, jargons, accents, patois) ou les noms ridicules des personnages.

Le comique de situation : une série de scènes qui font le personnage en difficulté : rebondissements, coïncidences, retournements de situation, quiproquo, coup de théâtre.

Le comique de caractère : dans la comédie, l'auteur se moque du caractère des personnages, sots ou naïfs, à travers la peinture de leurs vices, leurs idées fixes.

3. Le drame : défini par DIDEROT, le drame apparaît au XVIIIème siècle. Il utilise un langage simple et abandonne l'unité de lieu pour mettre en scène l'homme avec ses conditions de vie. Ex : *Chatterton* (1835) de VIGNY, *Le Père de Famille* (1758) de DIDEROT, *Les Deux amis* (1770) de BEAUMARCHAIS. **Le drame bourgeois, le drame romantique, le drame symboliste et le mélodrame** sont les sous-genres du drame.

3.1. Le drame bourgeois : ce type de drame est né au XVIIIème siècle dont DIDEROT est le premier codificateur dans son essai *Sur la Poétique dramatique* (1759). Le drame bourgeois se distingue par ses sujets actuels, la vérité des situations, des personnages bourgeois et le mélange des tons. En se situant entre la tragédie et la comédie, cette forme dramatique rejette l'unité de lieu et de temps et favorise la vraisemblance. Ex : *La Mère coupable* (1792) de BEAUMARCHAIS, *Le Fils naturel* (1757) de DIDEROT.

3.2. Le drame romantique : cette forme théâtrale ne concerne que quatre auteurs : HUGO, VIGNY, DUMAS, MUSSET. Ecrit en prose ou en vers, sublime ou grotesque, le drame romantique rejette les règles classiques et adopte le mélange des genres et la langue noble. La peinture de destinées individuelles des héros, déchirés entre passion et idéal, donne à réfléchir sur la situation politique et sociale de la France de l'époque. Ex : *Hernani* (1830) de HUGO, *Les caprices de Marianne* (1833) de MUSSET.

3.3. Le drame symboliste : est né en France à la fin du XIXème siècle en refusant les principes du naturalisme. Le langage recherché, une action limitée, une tonalité lyrique, le goût de l'étrangeté sont les caractéristiques du drame symboliste illustré par VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, CLAUDEL. Ex : *Axël* (1890) de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, *Tête d'or* (1889) de CLAUDEL.

3.4. Le mélodrame : Le mot signifie « drame chanté », avant d'évoluer pour désigner une pièce populaire codifiée par des règles. Cette forme théâtrale s'est développée à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle. C'est un genre qui lie le drame romantique au drame bourgeois. Ses personnages sont fixes (stéréotypés). Il est représenté, notamment, par PIXERÉCOURT surnommé « CORNEILLE des boulevards ». Ex : *L'enfant du mystère* (1800) de PIXERÉCOURT.

Lectures conseillées :

- ROUSSELOT.M / DE LIGNY.C, *La littérature française*, Nathan, Paris, 2012.
- SCHMITT.M.P / VIALA.A, *Savoir lire*, Didier, Paris, 1982.
- STALLONI.Y, *Les genres littéraires*, Nathan, Paris, 2003.
- VIALA.A, *Histoire du théâtre*, PUF, Paris, 2005.

EXERCICES

EXERCICE 1 : Le temps de l'action : quelle époque est évoquée ? Comment est-elle évoquée ?

« L'ancienne bibliothèque du monastère cistercien de Coufontaines (...). Le grand crucifix de bronze a été descendu, on le voit appuyé contre le mur. À sa place et au dessus, le portrait du roi Louis-Philippe, en uniforme de la garde nationale, grosses épauettes et pantalon de casimir blanc. » CLAUDEL, *Le Pain dur*, 1918, Éd, Gallimard.

EXERCICE 2 : Dès le début de *Ruy Blas* de Victor HUGO, un des personnages, Don César, est présenté sous trois points de vue différents. Comparez ces trois présentations. Qu'apprend-on sur le personnage ? Quelles sont les différences entre ces présentations ? Un vers laisse supposer la façon dont Don César va être utilisé par Don Salluste. Lequel ? Ordonnez vos remarques en rédigeant un paragraphe.

-Don Salluste

-« Ah ! Vous voilà, bandit ! »

-« C'est grand plaisir de voir un gueux comme cela ! »

-« En France, on vous accuse, entre autres actions,
Avec vos compagnons à toute loi rebelles,
D'avoir ouvert sans clef la caisse des gabelles. »

-« Don César, la sueur de la honte,
Lorsque je pense à vous, à la face me monte. »

-Une marquise

« Quel est donc ce brigand qui, là-bas, nez au vent,
Se carre, l'œil au guet et la hanche en avant,
Plus délabré que Job et plus fier que Bragance
Drapant sa gueuserie avec son arrogance,
Et qui, froissant du poing sous sa manche en haillons
L'épée à lourd pommeau qui lui bat les talons,
Promène, d'une mine altière et magistrale,
Sa cape en dents de scie et ses bas en spiral ? »

-Don César à Don Salluste

« Je suis un grand seigneur, c'est vrai, l'un de vos
proches ;

Je m'appelle César, comte de Garofa ;
Mais le sort de folie en naissant me coiffa.
J'étais riche, j'avais des palais, des domaines,
Je pouvais largement rentrer les Célimènes.
Bah ! Mes vingt ans n'étaient pas encor révolus
Que j'avais mangé tout ! Il ne me restait plus
De mes prospérités, ou réelles ou fausses,
Qu'un tas de créanciers hurlant après mes chausses.
Ma foi, j'ai pris la fuite et j'ai changé de nom.
À présent, je ne suis qu'un joyeux compagnon,
Zafari, que hors vous nul ne peut reconnaître.
Je vais dormir avec le ciel bleu sur ma tête.
Je suis heureux ainsi. Pardieu, c'est un beau sort !
Tout le monde me croit dans l'Inde, au diable, -mort.
La fontaine voisine a de l'eau, j'y vais boire,
Et puis je me promène avec un air de gloire. »

HUGO, *Ruy Blas*, 1838.

EXERCICE 3 : Repérez un aparté, un faux dialogue, un monologue. Justifiez votre réponse par des indices lexicaux.

-Le roi Richard III d'Angleterre a fait assassiner ses proches.

« Bon Dieu, Richard a froid (*enfile un manteau*). Bon Dieu, Richard crève de chaud (*retire le manteau*). Bon Dieu, il claque des dents et en même temps la sueur lui coule sous les bras (*remet et retire le manteau*). En sorte qu'il ne sait plus à quel saint se vouer (*déchire le manteau*). En vérité Richard n'a ni chaud ni froid. En vérité, si Richard tremble et sue, c'est qu'il a peur. Quelqu'un en veut à Richard (*saute sur son épée*). Qu'il se montre ! Qu'il sorte de l'ombre ! Quoi, personne ? Non, personne. Que Richard se rassure, Richard est seul (*baisse son épée*). Pourtant Richard ne se rassure pas. Il tremble toujours autant et sue. De quoi a-t-il donc peur ? Il ne sait pas. Donc de lui-même (*lève son épée*).

Bernard CHARTREUX, *Cacodémon roi*, 1984, Éd. Derives-Solin (Droits réservés).

-La reine s'apprête à se venger de Fabiani

« LA REINE-Ah ! Le voici !

Elle se remet à parler bas à Simon Renard.

FABIANI, *à part, salué par tout le monde et regardant autour de lui.* –Qu’est-ce que cela veut dire ? Il n’y a que de mes ennemis ici, ce matin. La reine parle bas à Simon Renard. Diable ! Elle rit ! Mauvais signe !

LA REINE, *gracieusement, à Fabiani.* -Dieu vous garde, mylord !

FABIANI, *saisissant sa main, qu’il baise.* -Madame.... *À part.* -Elle m’a souri. Le péril n’est pas pour moi. » Victor HUGO, *Marie Tudor*, 1833.

-Le commissaire est en vacances dans un hôtel de ville d’eau.

« LE CONCIÈRGE -Faites pas le coquet ! Vous avez l’air encore gaillard Monsieur le Commissaire principal...Rose comme un jeune homme !

-LE COMMISSAIRE – Je bichonne le portrait : bien forcé. Mais il faut me voir au réveil, pas rasé. Tout cela me fripe terriblement ! Vous avez écouté les informations à la radio, tout à l’heure ?

- LE CONCIÈRGE –Non. J’avais un client.

-LE COMMISSAIRE – Il court toujours, l’homme invisible... Ils me font rigoler ! Walter...C’est moi qui l’ai arrêté la première fois, il y a près de trente ans... Après, quand il s’est tiré de cabane et qu’il a recommencé à courir, j’étais déjà à la retraite... Et les collègues, ils ont commencé à se faire baiser régulièrement par lui... » Jean ANOUILH, *L’Arrestation*, 1975. Éd. La Table Ronde.